

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #12 : UN SOLEIL

ROUGE

L'air frais balayait les cimes du château de Lune-Claire, au loin les vastes plaines avaient été moissonnées et le grain soigneusement entreposé dans les greniers pour l'hiver. Dans la place publique s'était rassemblée une armée de fortune, brandissant fourches, truelles, faux, pelles aiguisées, haches, pioches et arcs de chasse. Ces zélotes étaient affublés de gambisons ou d'armures de fortune, certains arborant des sceaux de fer découpés afin d'en faire des heaumes rudimentaires. Devant eux, des vétérans de la guerre perasio-valague se dressaient tels des capitaines de compagnie. Leur cote de mailles, leur épée et leur large bouclier témoignaient de plus grands moyens. Monté sur un cheval, un guerrier vêtu de blanc portant une lourde armure de plaques faisait gage de général.

Le cardinal Belcourt, faisant un geste de la main à son invité afin que celui-ci contemple la vue du balcon, : « Ils sont des centaines et bientôt ils seront des milliers... »

L'homme à la barbe grisonnante s'avança lentement en boitant, supporté par sa canne.

L'air hivernal réveillait la douleur familière et sourde de son ancienne blessure de guerre. Pesant ses mots avec diplomatie, celui-ci répondit : « Sans équipement adéquat, leur cause aussi noble et juste soit-elle les mènera à leur inévitable perte votre Éminence. Je réitère l'offre de mon cousin, ensemble nous renverserons le despote. »

Le religieux quitta le balcon afin de s'asseoir dans l'un des fauteuils rembourrés près de l'ancre de sa chambre. Il invita son interlocuteur à faire de même avant de poursuivre :

« Votre cousin n'a rien de différent avec ce despote, mes ouailles m'ont informé que vous avez invité des hérétiques à envahir notre nation. Leurs viles armées prennent déjà position en Porte-Brume. Le sang des innocents passés, présents et futurs souille vos paroles mielleuses. Il revient au peuple de rectifier cette folie, comme Sainte-Alysée l'a fait par le passé. »

Arnault de Bachelon, qui avait posé sa main sur le dossier du second fauteuil, prit un air sévère, il hésita, son âge lui faisant rouler à sept reprises sa langue avant de se prononcer : « Je ferai savoir votre réponse à mon cousin. »

Le vieux vétérân s'inclina avec respect avant de se diriger vers la porte qui s'ouvrit aussitôt. Deux moines, armés de massues et revêtant chacun une cuirasse, entrèrent dans la pièce. Regardant par-dessus son épaule, Arnault de Bachelon vit le cardinal toujours assis, contemplant le feu de l'âtre de pierre. Celui-ci rompit le silence : « Vous me voyez navré seigneur, mais le peuple demande justice, votre crémation sera une source de galvanisation idéale. ».

Les deux moines se ruèrent sur le vieil homme qui, malgré sa jambe chancelante, réagit avec une rapidité déroutante, empoignant sa canne à deux mains et la fracassant sur le visage de son assillant de gauche. Celui-ci s'affala au sol inerte, du sang s'écoulant de ses narines et son regard vitreux. Le mouvement du coup fit perdre l'équilibre au seigneur dont la faible jambe se déroba sous son poids. Le second moine se jeta sur lui et le maîtrisa rapidement.

Alors qu'il était trainé par d'autres zélotes hors de la pièce, une cacophonie d'ordres et de cris résonnèrent à l'extérieur. De son balcon, le cardinal aperçu au loin, parmi les plaines, une armée en approche, arborant un soleil rouge à moitié dissimulé derrière une colline bleutée. Les Tibern avaient répondu à l'appel des Haut-Grain et bientôt l'aube serait rouge.